


# À M. de Lamartine

*Te referent fluctus .*

*HORACE.*

*Naguère une même tourmente,  
Ami, battait nos deux esquifs ;  
Une même vague écumante  
Nous jetait aux mêmes récifs ;  
Les mêmes haines débordées  
Gonflaient sous nos nefs inondées  
Leurs flots toujours multipliés,  
Et, comme un océan qui roule,  
Toutes les têtes de la foule  
Hurtaient à la fois sous nos pieds !  
  
Qu'allais-je faire en cet orage,*



*Moi qui m'échappais du berceau ?*

*Moi qui vivais d'un peu d'ombrage*

*Et d'un peu d'air, comme l'oiseau ?*

*A cette mer qui le repousse*

*Pourquoi livrer mon nid de mousse*

*Où le jour n'osait pénétrer ?*

*Pourquoi donner à la rafale*

*Ma belle robe nuptiale*

*Comme une voile à déchirer ?*

*C'est que, dans mes songes de flamme,*

*C'est que, dans mes rêves d'enfant,*

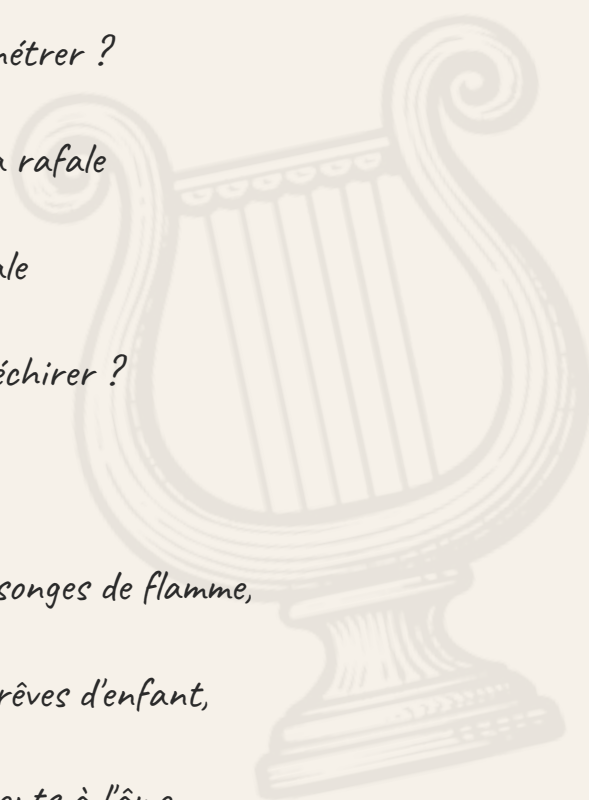
*J'avais toujours présents à l'âme*

*Ces hommes au front triomphant,*

*Qui tourmentés d'une autre terre,*

*En ont deviné le mystère*

*Avant que rien en soit venu,*

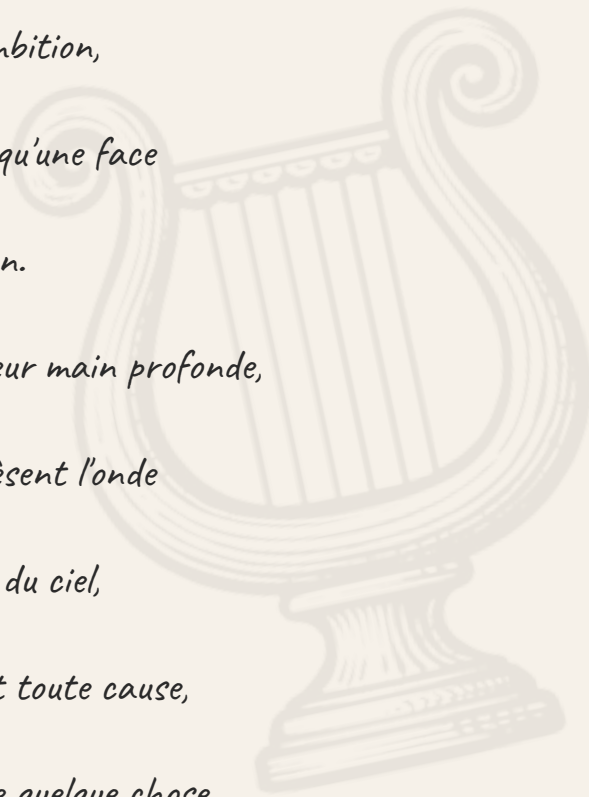


*Dont la tête au ciel est tournée,  
Dont l'âme, boussole obstinée,  
Toujours cherche un pôle inconnu.*

*Ces Gamas, en qui rien n'efface  
Leur indomptable ambition,  
Savent qu'on n'a vu qu'une face  
De l'immense création.*

*Ces Colombes, dans leur main profonde,  
Pèsent la terre et pèsent l'onde  
Comme à la balance du ciel,  
Et, voyant d'en haut toute cause,  
Sentent qu'il manque quelque chose  
A l'équilibre universel.*

*Ce contre-poids qui se dérobe,  
Ils le chercheront, ils iront ;*



*Ils rendront sa ceinture au globe,*

*A l'univers sont double front.*

*Ils partent, on plaint leur folie.*

*L'onde les emporte ; on oublie*

*Le voyage et le voyageur... -*

*Tout à coup de la mer profonde*

*Ils ressortent avec leur monde,*

*Comme avec sa perle un plongeur !*

*Voilà quelle était ma pensée.*

*Quand sur le flot sombre et grossi*

*Je risquai ma nef insensée,*

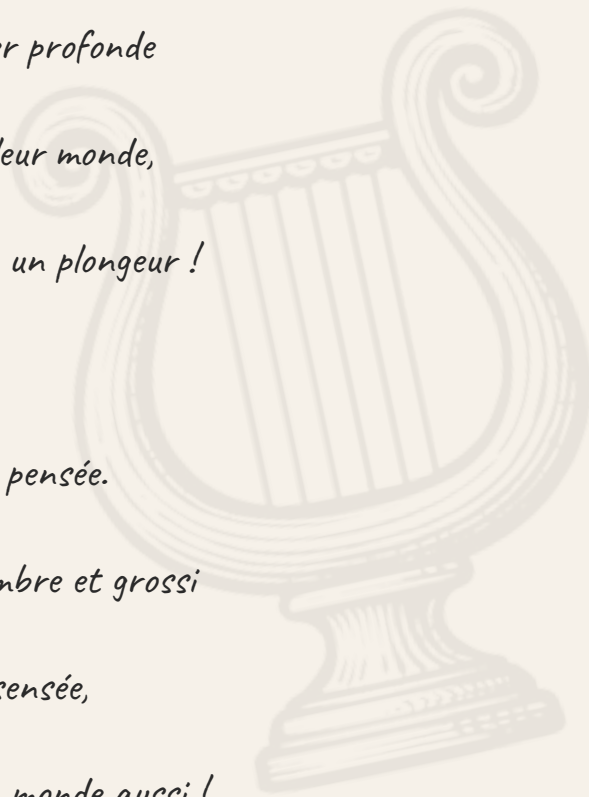
*Moi, je cherchais un monde aussi !*

*Mais, à peine loin du rivage,*

*J'ai vu sur l'océan sauvage*

*Commencer dans un tourbillon*

*Cette lutte qui me déchire*



*Entre les voiles du navire*

*Et les ailes de l'aiglon.*

*C'est alors qu'en l'orage sombre*

*J'entrevis ton mât glorieux*

*Qui, bien avant le mien, dans l'ombre,*

*Fatiguait l'autan furieux.*

*Alors, la tempête était haute,*

*Nous combattîmes côte à côte,*

*Tous deux, moi barque, toi vaisseau,*

*Comme le frère auprès du frère,*

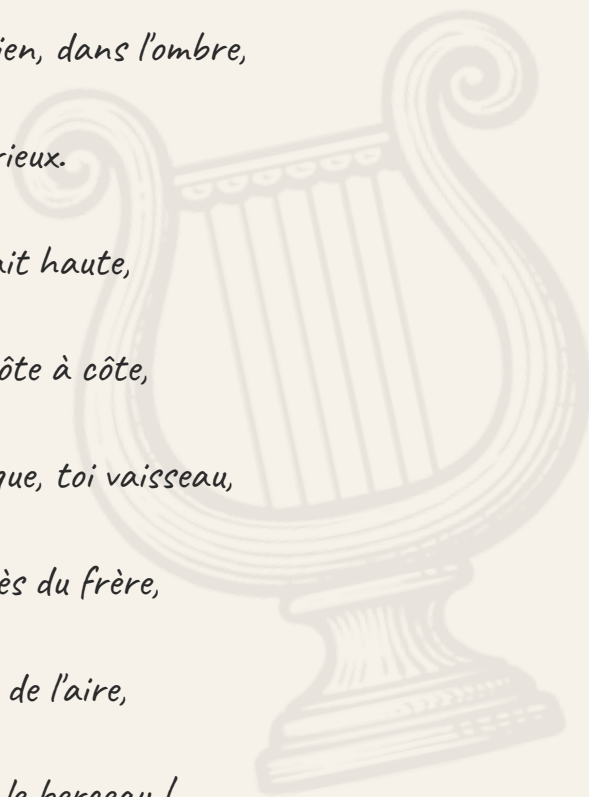
*Comme le nid auprès de l'aire,*

*Comme auprès du lit le berceau !*

*L'autan criait dans nos antennes,*

*Le flot lavait nos ponts mouvants,*

*Nos banderoles incertaines*



*Frissonnaient au souffle des vents.*

*Nous voyions les vagues humides,*

*Comme des cavales numides,*

*Se dresser, hennir, écumer ;*

*L'éclair, rougissant chaque lame,*

*Mettait des crinières de flamme*

*A tous ces coursiers de la mer.*

*Nous, échevelés dans la brume,*

*Chantant plus haut dans l'ouragan,*

*Nous admirions la vaste écume*

*Et la beauté de l'océan.*

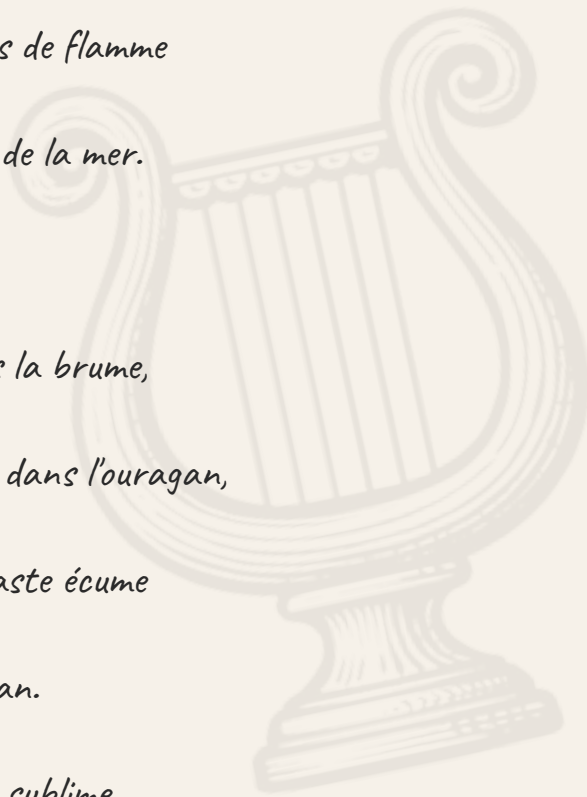
*Tandis que la foudre sublime*

*Planait tout en feu sur l'abîme,*

*Nous chantions, hardis matelots,*

*La laissant passer sur nos têtes,*

*Et, comme l'oiseau des tempêtes,*



*Tremper ses ailes dans les flots.*

*Echangeant nos signaux fidèles*

*Et nous saluant de la voix,*

*Pareils à deux soeurs hirondelles,*

*Nous voulions, tous deux à la fois,*

*Doubler le même promontoire,*

*Remporter la même victoire,*

*Dépasser le siècle en courroux ;*

*Nous tentions le même voyage ;*

*Nous voyions surgir dans l'orage*

*Le même Adamastor jaloux !*

*Bientôt la nuit toujours croissante,*

*Ou quelque vent qui t'emportait,*

*M'a dérobé ta nef puissante*

*Dont l'ombre auprès de moi flottait.*



*Seul je suis resté sous la nue.*

*Depuis, l'orage continue,*

*Le temps est noir, le vent mauvais ;*

*L'ombre m'enveloppe et m'isole,*

*Et, si je n'avais ma boussole,*

*Je ne saurais pas où je vais.*

*Dans cette tourmente fatale*

*J'ai passé les nuits et les jours,*

*J'ai pleuré la terre natale,*

*Et mon enfance et mes amours.*

*Si j'implorais le flot qui gronde,*

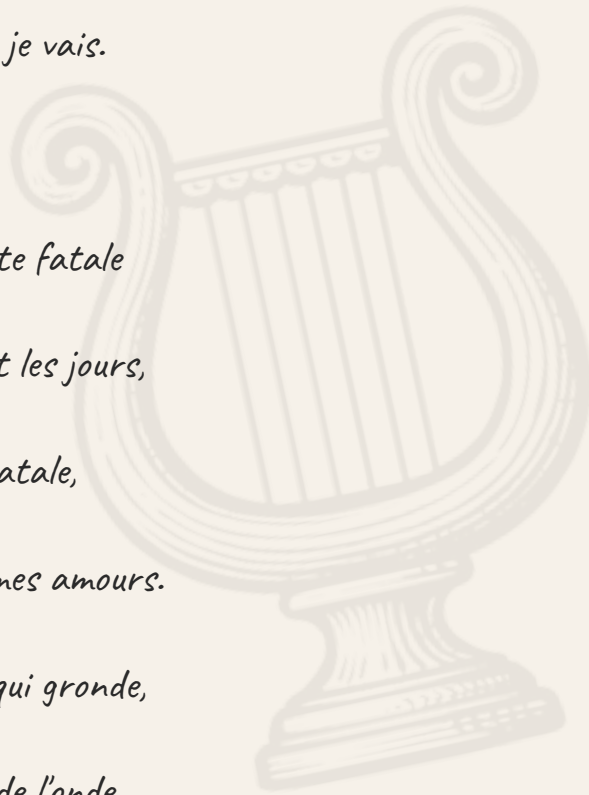
*Toutes les cavernes de l'onde*

*Se rouvraient jusqu'au fond des mers ;*

*Si j'invoquais le ciel, l'orage,*

*Avec plus de bruit et de rage,*

*Secouait sa gerbe d'éclairs.*



*Longtemps, laissant le vent bruire,*

*Je t'ai cherché, criant ton nom.*

*Voici qu'enfin je te vois luire*

*A la cime de l'horizon*

*Mais ce n'est plus la nef ployée,*

*Battue, errante, foudroyée*

*Sous tous les caprices des cieux,*

*Rêvant d'idéales conquêtes,*

*Risquant à travers les tempêtes*

*Un voyage mystérieux.*

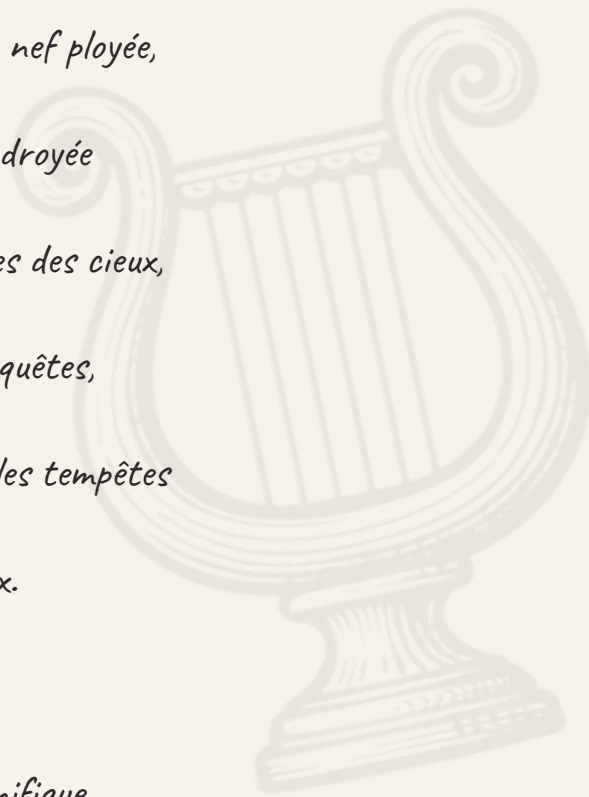
*C'est un navire magnifique*

*Bercé par le flot souriant,*

*Qui, sur l'océan pacifique,*

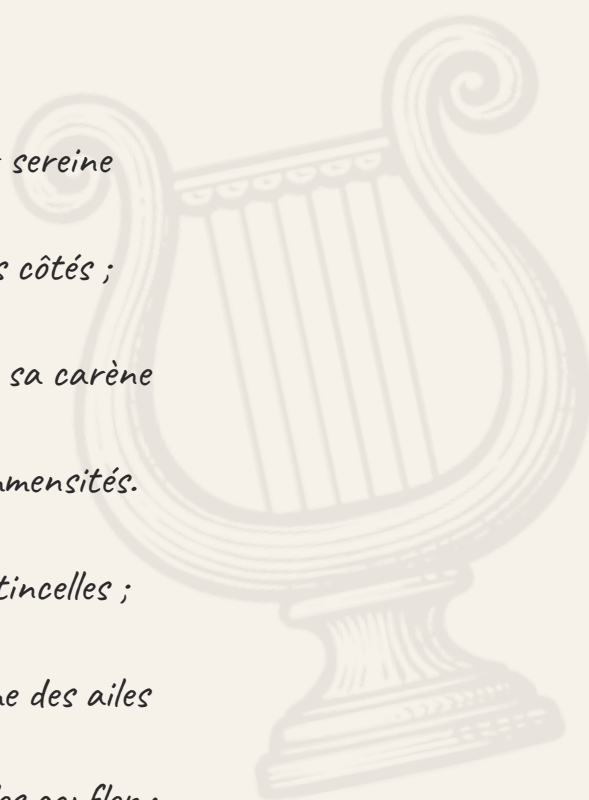
*Vient du côté de l'orient.*

*Toujours en avant de sa voile*



*On voit cheminer une étoile  
Qui rayonne à l'oeil ébloui ;  
Jamais on ne le voit éclore  
Sans une étincelante aurore  
Qui se lève derrière lui.*

*Le ciel serein, la mer sereine  
L'enveloppent de tous côtés ;  
Par ses mâts et par sa carène  
Il plonge aux deux immensités.  
Le flot s'y brise en étincelles ;  
Ses voiles sont comme des ailes  
Au souffle qui vient les gonfler ;  
Il vogue, il vogue vers la plage,  
Et, comme le cygne qui nage,  
On sent qu'il pourrait s'envoler.*



*Le peuple, auquel il se révèle*

*Comme une blanche vision,*

*Roule, prolonge, et renouvelle*

*Une immense acclamation.*

*La foule inonde au loin la rive.*

*Oh ! dit-elle, il vient, il arrive !*

*Elle l'appelle avec des pleurs,*

*Et le vent porte au beau navire,*

*Comme à Dieu l'encens et la myrrhe,*

*L'haleine de la terre en fleurs !*

*Oh ! rentre au port, esquif sublime !*

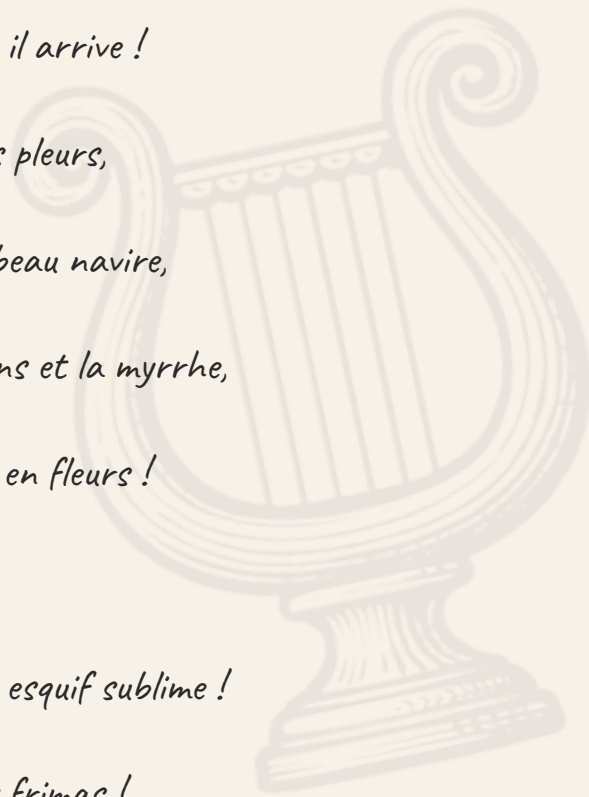
*Jette l'ancre loin des frimas !*

*Vois cette couronne unanime*

*Que la foule attache à tes mâts :*

*Oublie et l'onde et l'aventure.*

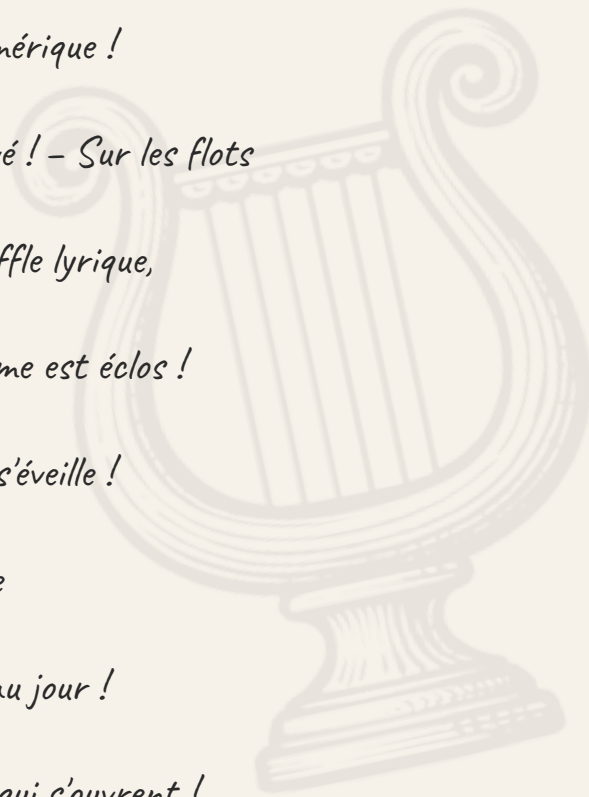
*Et le labeur de la mâturation,*



*Et le souffle orageux du nord ;  
Triomphe à l'abri des naufrages,  
Et ris-toi de tous les orages  
Qui rongent les chaînes du port !*

*Tu reviens de ton Amérique !  
Ton monde est trouvé ! – Sur les flots  
Ce monde, à ton souffle lyrique,  
Comme un oeuf sublime est éclos !  
C'est un univers qui s'éveille !  
Une création pareille  
A celle qui rayonne au jour !  
De nouveaux infinis qui s'ouvrent !  
Un de ces mondes que découvrent  
Ceux qui de l'âme ont fait le tour !*

*Tu peux dire à qui doute encore :*



*"J'en viens ! j'en ai cueilli ce fruit.*

*Votre aurore n'est pas l'aurore,*

*Et votre nuit n'est pas la nuit.*

*Votre soleil ne vaut pas l'autre.*

*Leur jour est plus bleu que le vôtre.*

*Dieu montre sa face en leur ciel.*

*J'ai vu luire une croix d'étoiles*

*Clouée à leurs nocturnes voiles*

*Comme un labarum éternel."*

*Tu dirais la verte savane,*

*Les hautes herbes des déserts,*

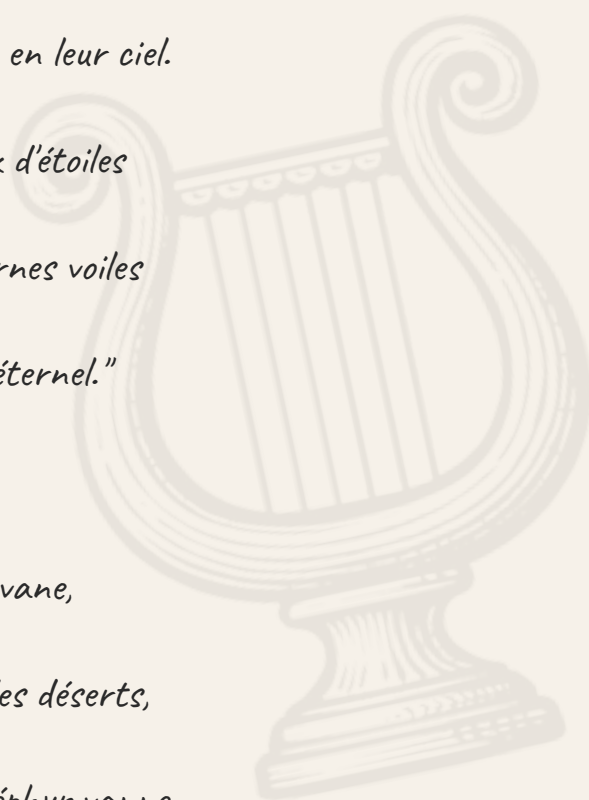
*Et les bois dont le zéphyr vanne*

*Toutes les graines dans les airs ;*

*Les grandes forêts inconnues ;*

*Les caps d'où s'envolent les nues*

*Comme l'encens des saints trépieds ;*



*Les fruits de lait et d'ambrosie,*

*Et les mines de poésie*

*Dont tu jettes l'or à leurs pieds.*

*Et puis encor tu pourrais dire,*

*Sans épuiser ton univers,*

*Ses monts d'agate et de porphyre,*

*Ses fleuves qui noieraient leurs mers ;*

*De ce monde, né de la veille,*

*Tu peindrais la beauté vermeille,*

*Terre vierge et féconde à tous,*

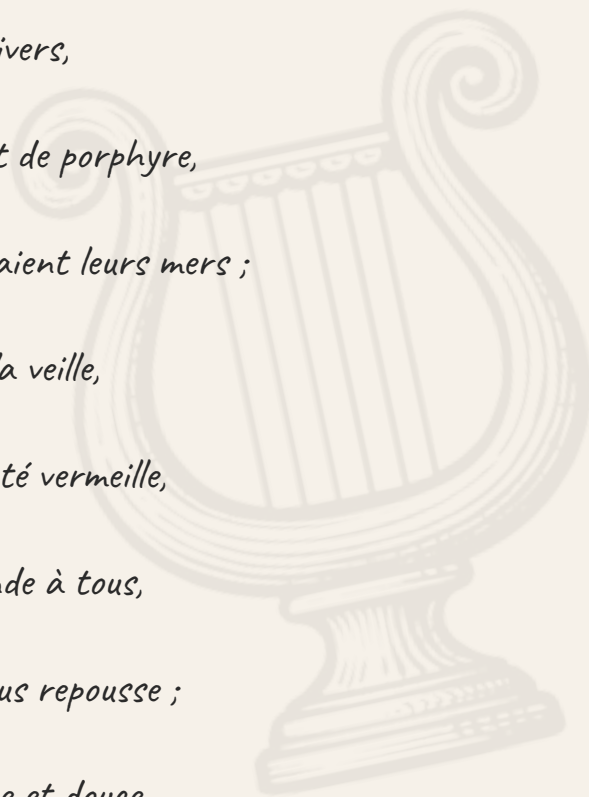
*Patrie où rien ne nous repousse ;*

*Et ta voix magnifique et douce*

*Les ferait tomber à genoux.*

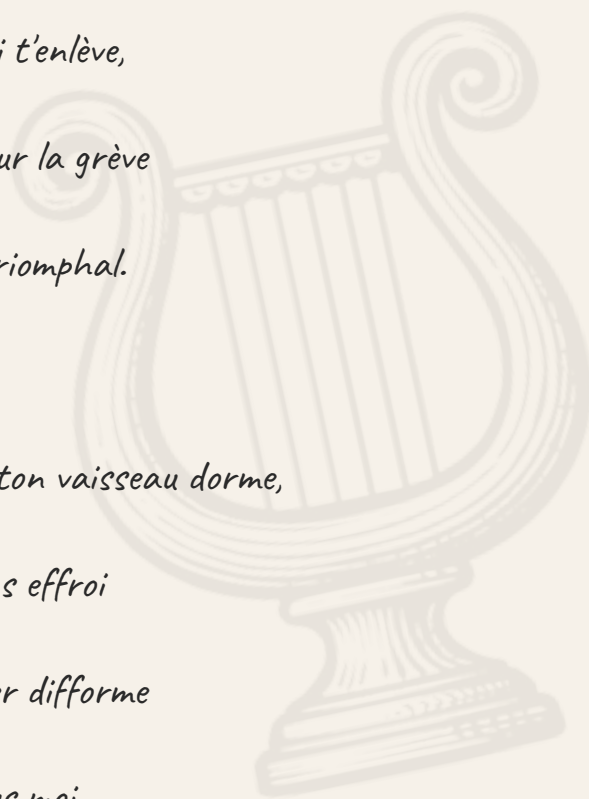
*Désormais, à tous tes voyages*

*Vers ce monde trouvé par toi,*



En foule ils courent aux rivages  
Comme un peuple autour de son roi.  
Mille acclamations sur l'onde  
Suivront longtemps ta voile blonde  
Brillante en mer comme un fanal,  
Salueront le vent qui t'enlève,  
Puis sommeilleront sur la grève  
Jusqu'à ton retour triomphal.

Ah ! soit qu'au port ton vaisseau dorme,  
Soit qu'il se livre sans effroi  
Aux baisers de la mer difforme  
Qui hurle béante sous moi,  
De ta sérénité sublime  
Regarde parfois dans l'abîme,  
Avec des yeux de pleurs remplis,  
Ce point noir dans ton ciel limpide,



*Ce tourbillon sombre et rapide*

*Qui roule une voile en ses plis.*

*C'est mon tourbillon, c'est ma voile !*

*C'est l'ouragan qui, furieux,*

*A mesure éteint chaque étoile*

*Qui se hasarde dans mes cieux !*

*C'est la tourmente qui m'emporte !*

*C'est la nuée ardente et forte*

*Qui se joue avec moi dans l'air,*

*Et tournoyant comme une roue,*

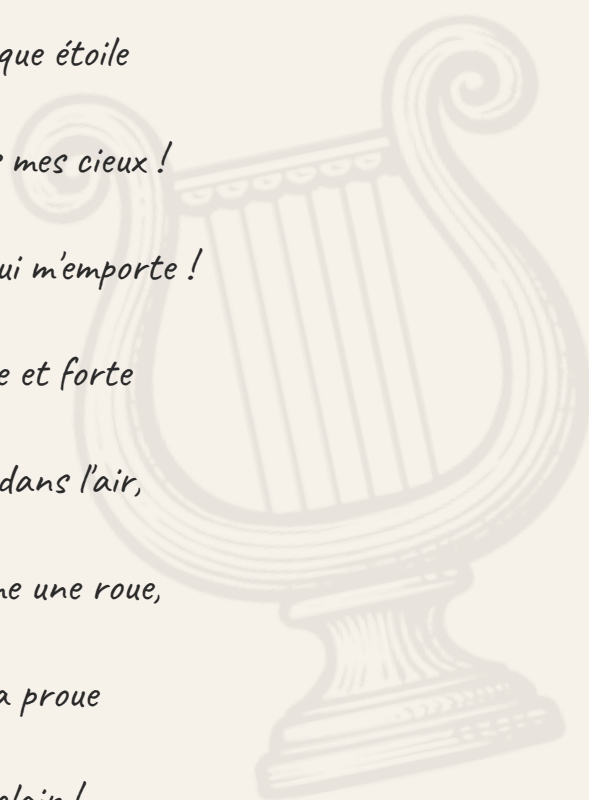
*Fait étinceler sur ma proue*

*Le glaive acéré de l'éclair !*

*Alors, d'un coeur tendre et fidèle,*

*Ami, souviens-toi de l'ami*

*Que toujours poursuit à coups d'aile*



*Le vent dans ta voile endormi.*

*Songe que du sein de l'orage*

*Il t'a vu surgir au rivage*

*Dans un triomphe universel,*

*Et qu'alors il levait la tête,*

*Et qu'il oubliait sa tempête*

*Pour chanter l'azur de ton ciel !*

*Et si mon invisible monde*

*Toujours à l'horizon me fuit,*

*Si rien ne germe dans cette onde*

*Que je laboure jour et nuit,*

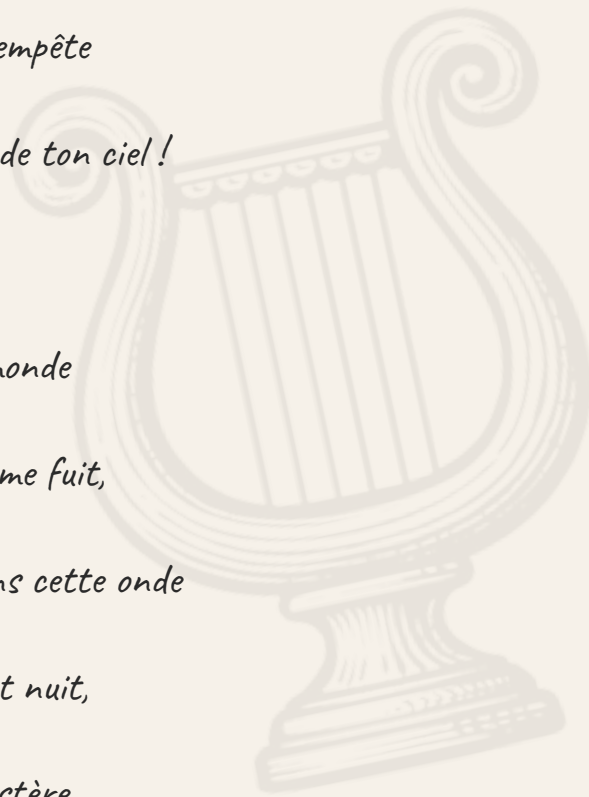
*Si mon navire de mystère*

*Se brise à cette ingrate terre*

*Que cherchent mes yeux obstinés,*

*Pleure, ami, mon ombre jalouse !*

*Colomb doit plaindre La Pérouse.*



*Tous deux étaient prédestinés !*

*Le 20 juin 1830 .*

*Victor Hugo (1802-1885)*

